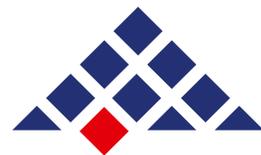




RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



CAMPUS
FRANCE



ENQUÊTE

PARCOURS DES ALUMNI

**Étudier
en France :
des atouts
pour la vie**

ALUMNI
DAY
FRANCE



Sommaire

- 01** Introduction
- 02** L'essentiel
- 04** Plus de 10 000 alumni ont répondu à l'enquête
- 06** Quels séjours d'études en France ?
- 10** Poursuite d'études et insertion professionnelle
- 12** La situation professionnelle actuelle des alumni
- 16** Les alumni, ambassadeurs de la France
- 19 Focus : La francophonie, un atout pour la réussite
- 20 Focus : Les boursiers des gouvernements français et étrangers

Créée en 2023, la Journée mondiale des alumni a pour ambition de célébrer l'exceptionnelle diversité des talents formés en France et leurs réalisations sur les cinq continents.

Lancée par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, l'opération est organisée par Campus France, l'agence gouvernementale française qui promeut l'enseignement supérieur en France à l'international.

Partout dans le monde, le réseau diplomatique français, les établissements d'enseignement supérieur français, les associations d'anciens élèves se mobilisent au printemps pour valoriser les diplômés de l'enseignement supérieur français, et notamment les anciens boursiers du gouvernement français. Ce rendez-vous mondial s'appuie sur la force du réseau France Alumni, lancé en 2014, qui rassemble désormais plus de 378 000 anciens étudiants internationaux et 3 900 partenaires dans 134 pays.

À l'occasion de la 2^e édition de la Journée mondiale des alumni, sur le thème « talents francophones, carrières mondiales », **Campus France publie les résultats d'une enquête inédite sur le parcours des étudiants internationaux venus se former en France.** Menée en partenariat avec l'institut Verian (ex-Kantar Public) auprès de 10 000 alumni, cette enquête

permet de mesurer l'impact à long terme de cette expérience sur leur parcours professionnel et la force du lien créé avec la France et la langue française.

Qui sont les alumni de l'enseignement supérieur français ? Que sont-ils venus chercher à travers cette expérience ? Et surtout, qu'en ont-ils retiré ? **L'enquête documente pour la première fois la façon dont ces étudiants se sont insérés dans la vie professionnelle après leur diplôme et le rôle qu'a joué leur expérience d'études en France** – et la maîtrise du français – dans l'évolution de leur carrière. Cette consultation à grande échelle éclaire aussi la force du lien créé avec la France, sa culture et sa langue, et le rôle majeur que jouent ces profils, qui continuent, tout au long de leur vie, à promouvoir ce « je-ne-sais-quoi » qui fait la force d'une expérience académique en France.

L'essentiel

Un large échantillon de répondants

10 000
alumni ont répondu

Plus de 10 000 alumni ont répondu à l'enquête, après avoir effectué un séjour d'études en France, pour une formation diplômante, un échange universitaire ou une autre certification. Âgés de 33 ans en moyenne, ces alumni ont étudié en France majoritairement au cours des dix dernières années, et la moitié d'entre eux a bénéficié d'une bourse.

154
nationalités

Venus du monde entier, les anciens étudiants interrogés représentent 154 nationalités différentes.



Un tremplin pour se lancer

> Poursuivre ses études

Un tiers des alumni ont poursuivi leurs études après leur séjour d'études en France : **96%** d'entre eux déclarent que celui-ci a été un atout dans la suite de leur cursus.

> Décrocher un premier emploi

91% des répondants ayant rejoint le marché de l'emploi déclarent que leur séjour d'études en France a été un atout dans l'obtention de ce premier emploi.

> Trouver un emploi en moins d'un an

87% des alumni ont trouvé un emploi en moins d'un an après leur séjour d'études en France (73 % en moins de 6 mois). Pour **88%** d'entre eux, cet emploi correspondait à leurs attentes en termes de métier, secteur et niveau de rémunération.



Un atout pour sa carrière professionnelle

> Exeracer une profession intellectuelle ou de cadre

80% des alumni exercent actuellement une profession intellectuelle ou de cadre : 55 % de professions intellectuelles et scientifiques ; 25 % de directeurs ou cadres de direction.

> Un avantage tout au long de sa carrière

90% des répondants déclarent que leur séjour d'études en France a été un atout dans l'obtention de leur emploi actuel.

La maîtrise d'une langue ouverte sur le monde

> Le français, une langue parlée par 321 millions de locuteurs

76% des alumni utilisent la langue française au quotidien (vie professionnelle et/ou personnelle).

> Un atout dans la vie professionnelle

88% des répondants parlant français considèrent que la maîtrise de cette langue a été un atout dans leur vie professionnelle.

Une expérience qui se partage !

> Une expérience marquée par la découverte, la culture et la liberté

93% des répondants ont une bonne image de la France : les principaux mots utilisés pour qualifier leur expérience sont « découverte », « enrichissante », « liberté », « culture »...

> Une expérience recommandée par tous !

96% des alumni sont des ambassadeurs de la France et la recommandent pour un séjour d'études, 85 % pour y travailler, 82 % pour y vivre...



Plus de 10 000 alumni ont répondu à l'enquête

Cette enquête inédite de Campus France s'intéresse aux parcours d'anciens étudiants internationaux ayant effectué un séjour d'études en France, que ce soit pour une formation diplômante, un échange universitaire ou une autre certification. Ayant bénéficié d'une large diffusion, l'enquête a rassemblé plus de 10 000 répondants venus du monde entier.

Réalisé en partenariat avec l'institut Verian (ex-Kantar Public), le questionnaire a été diffusé à la fin de l'année 2023, via le réseau France Alumni, les réseaux des boursiers du gouvernement français ou étrangers, les établissements de l'enseignement supérieur français, et des associations d'anciens étudiants de ces établissements. Ce large échantillon permet d'analyser le parcours académique et professionnel des étudiants internationaux venus en France, et leurs trajectoires en fonction de nombreuses variables, telles que leur pays d'origine, l'établissement d'inscription ou la formation suivie.

Des alumni d'origines variées, venus de l'ensemble des zones géographiques

Cet ensemble de 10 000 répondants se caractérise par une grande diversité géographique, avec 154 nationalités du monde entier. Les régions d'origine de ces alumni sont réparties de manière équilibrée, en cohérence avec la composition générale de la population d'étudiants internationaux inscrits en France.

Les répondants sont originaires des zones Afrique subsaharienne (28 %), Afrique du Nord - Moyen-Orient



AMÉRIQUES
18 %



AFRIQUE
SUBSAHARIENNE
28 %



EUROPE
20 %

(21 %), Europe (20 %), Amériques (18 %) et Asie-Océanie (12 %). Si l'on compare avec la communauté des étudiants étrangers actuellement présente dans l'enseignement supérieur français - données des inscrits en 2022-23¹ - on constate peu d'écarts : les étudiants d'Afrique subsaharienne sont légèrement surreprésentés dans l'échantillon de l'enquête (4 points d'écart), ceux originaires d'Europe et d'ANMO² sont légèrement sous-représentés (6 et 7 points), ceux d'Asie-Océanie se retrouvent dans des proportions très similaires (-1 point), et ceux des Amériques sont surreprésentés (10 points), cet écart pouvant s'expliquer notamment par la proportion importante d'étudiants en séjour d'échange dans l'échantillon. Les effectifs de chacune de ces zones sont supérieurs à 1 200 répondants, rendant pertinente l'analyse par zone d'origine dans le reste de l'enquête lorsqu'elle est corrélée aux résultats.

Des répondants majoritairement âgés de 25 à 35 ans

La moyenne d'âge des enquêtés est de 33 ans, avec une distribution assez équilibrée en termes de classe d'âge :

- 11 % entre 20 et 24 ans ;
- 27 % entre 25 et 29 ans ;
- 25 % entre 30 et 34 ans ;
- 16 % entre 35 et 39 ans ;
- 20 % entre 40 et 60 ans.

Cette répartition est homogène entre hommes et femmes, comme le montre la pyramide des âges ci-contre.

¹ Données du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche à titre indicatif, la comparaison ne pouvant être faite *stricto sensu* entre les étudiants d'une année fixe récente et des répondants ayant réalisé leur séjour d'études au cours des trente dernières années.

² La zone ANMO correspond à « Afrique du Nord - Moyen-Orient », comme définie par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Cet acronyme sera utilisé dans le reste de l'étude pour faciliter la lecture.



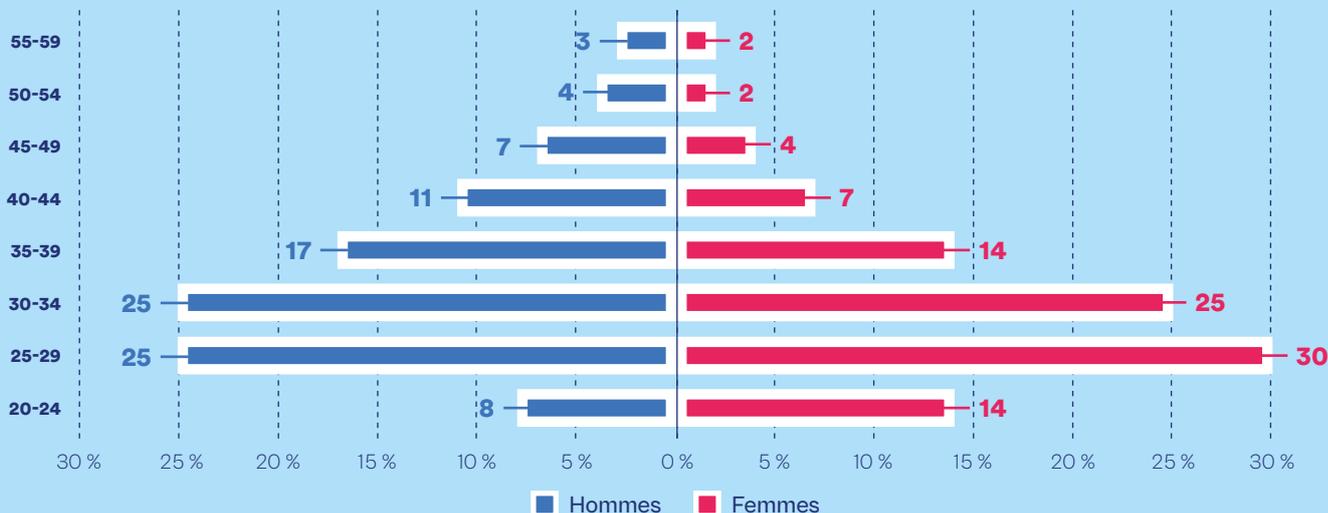
154
nationalités
représentées

Un large échantillon via plusieurs canaux de diffusion

Cette consultation a permis de rassembler les réponses de plus de 10 000 alumni, constituant un échantillon robuste sans y appliquer de redressement statistique. La moitié des répondants a été contactée via le réseau France Alumni (38 %), ou bien via les établissements de l'enseignement supérieur français et les associations d'anciens étudiants (12 %), tandis que l'autre moitié l'a été via le réseau des boursiers du gouvernement français (38 %) et des boursiers de gouvernements étrangers (12 %). Les boursiers sont donc surreprésentés dans l'échantillon par rapport à la population générale des alumni, c'est pourquoi il sera spécifié la différence entre les répondants boursiers et les autres alumni lorsque cette variable impacte les résultats⁴. Sur ces premières données sociodémographiques, on peut noter que les boursiers du gouvernement français viennent davantage que la moyenne des répondants des zones Europe (26 %) et Asie-Océanie (14 %), tandis que les boursiers de gouvernements étrangers sont plus nombreux à venir des zones Afrique subsaharienne (39 %) et Amériques (22 %). Les répondants boursiers sont légèrement plus âgés que les autres en moyenne (36 ans vs 31 ans), et ont terminé leurs études en France il y a plus longtemps (37 % seulement en 2020 et après contre 61 % pour les autres alumni), ils sont donc moins nombreux à vivre actuellement dans le pays (38 % contre 50 % pour les autres alumni).

Dans l'ensemble, 54 % des répondants sont des hommes, et 46 % des femmes³. On peut noter de légères disparités en fonction du type de cursus suivi : une surreprésentation des hommes parmi les alumni inscrits en formations co-diplômantes (59 %), et des femmes parmi les alumni en échange universitaire (56 %) et formations en langue française (54 %). Des disparités existent également selon le type d'établissements et le niveau d'études du séjour en France : les hommes sont sur-représentés parmi les alumni ayant étudié en école d'ingénieurs (67 %) ou au niveau doctorat (61 %), et les femmes sont plus nombreuses que la moyenne parmi les alumni inscrits en écoles d'art et d'architecture (58 %) ou au niveau licence (56 %).

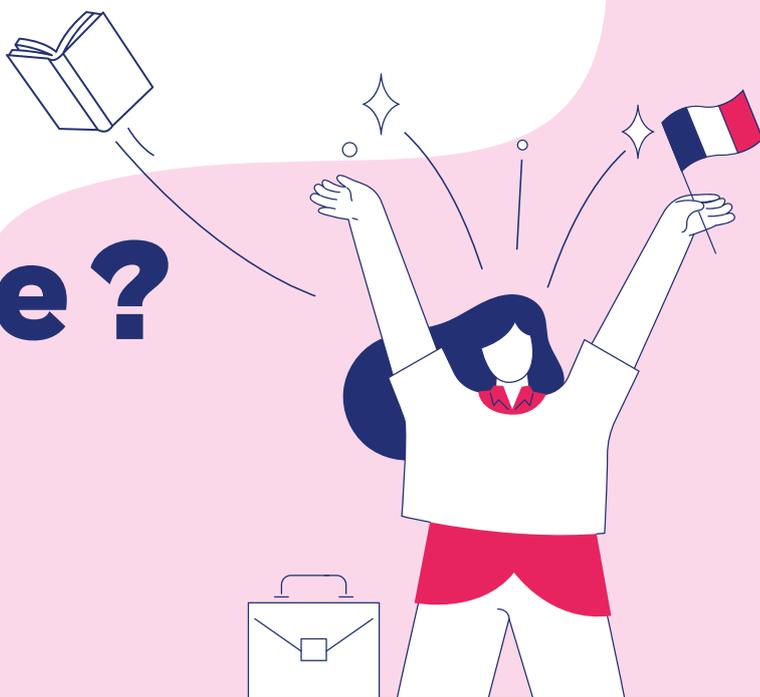
Pyramide des âges des répondants et répondantes (en %)



³ 0,3 % des répondants ont choisi la catégorie « Autre ». À titre indicatif, en 2022-2023, 52 % des étudiants étrangers inscrits en France sont des femmes, et 48 % des hommes (source : MESR).

⁴ Voir focus boursiers p.20.

Quels séjours d'études en France ?



Les parcours d'études de ces 10 000 alumni sont variés, mais des tendances majeures se dégagent : un séjour en France effectué pour l'essentiel ces dix dernières années ; des étudiants internationaux inscrits majoritairement à l'université, en grande partie dans des formations diplômantes, principalement au niveau master et dans des disciplines scientifiques.

Des séjours d'études essentiellement récents

Parmi les 10 000 répondants, tous anciens étudiants en France, 82% ont effectué d'autres études dans un autre pays, avant ou après leur séjour en France. Les autres ont réalisé l'intégralité de leurs études supérieures en France (18 %), notamment les étudiants venus d'Asie-Océanie (30 %) et d'Afrique subsaharienne (20 %).

Parmi les enquêtés, 9 % avaient obtenu le baccalauréat dans un lycée français à l'étranger avant de venir étudier en France. Les boursiers des gouvernements français et étrangers répondent de façon inverse sur ces deux variables : seuls 5 % des BGF ont obtenu le baccalauréat dans un lycée français à l'étranger contre 21 % des BGE,

57%

ont commencé leurs études en France après 2015

et seuls 12 % des BGF ont effectué toutes leurs études en France contre 37 % des BGE.

La majorité des répondants ont effectué leur séjour d'études en France au cours des dix dernières années : six sur dix ont commencé leur séjour après 2015 (57%). Pour un enquêté sur dix ce séjour d'études a duré

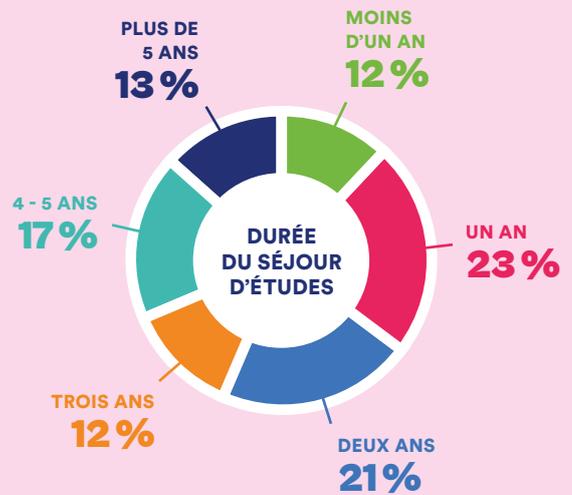
Répartition des alumni selon l'année de fin d'études en France

ANNÉES	AVANT 1990	1991-2000	2001-2010	2011-2015	2016-2020	2021-2023
FIN D'ÉTUDES EN FRANCE	0,3 %	2 %	8 %	17 %	32 %	41 %

82%

inscrits dans des formations diplômantes

moins d'un an (12 %), pour un quart d'entre eux, il a duré un an (23 %), pour deux sur dix, deux ans (21 %), pour trois sur dix, entre trois et cinq ans (30 %), et pour un sur dix, plus de cinq ans (13 %).



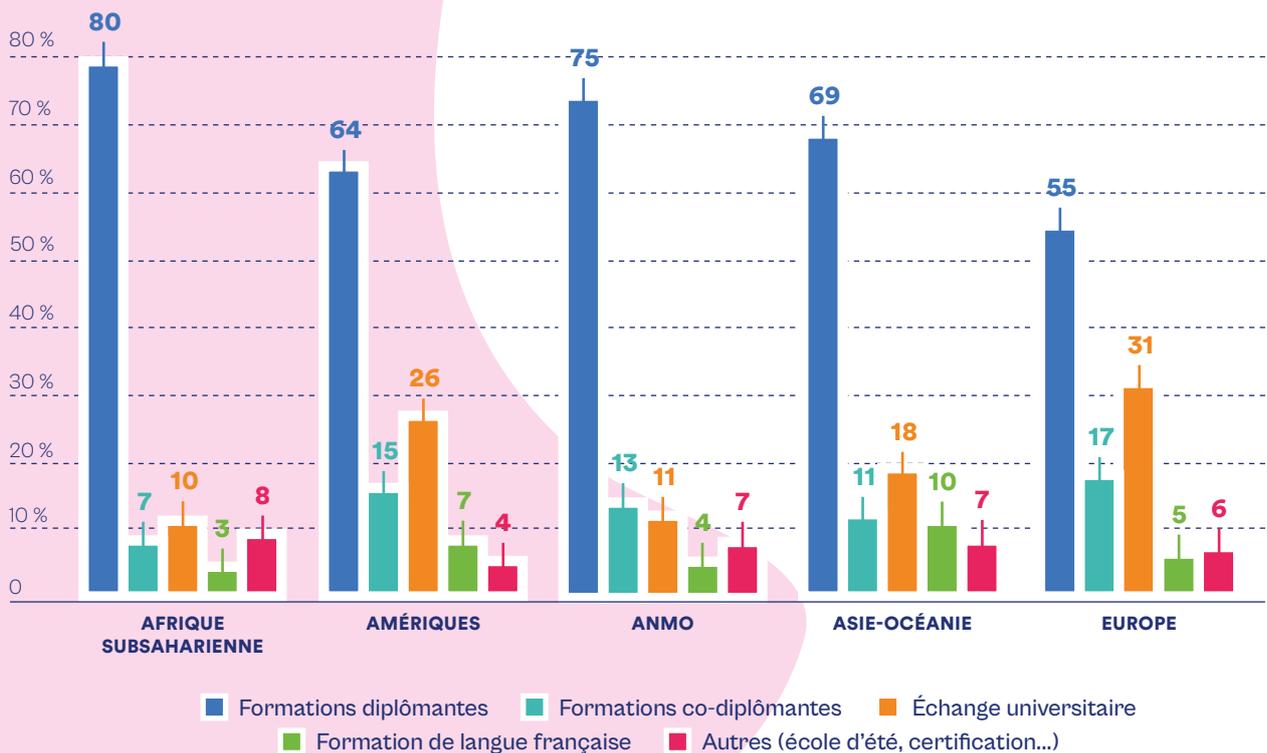
Des alumni inscrits principalement en formation diplômante

La grande majorité des alumni sont venus étudier en France dans le but d'y obtenir un diplôme : **70 % dans des formations diplômantes et 12 % dans des formations co-diplômantes.** Près de deux répondants sur dix sont venus en France dans le cadre d'un échange universitaire, dont plus d'un tiers *via* le programme Erasmus+ (35 % des 19 %).

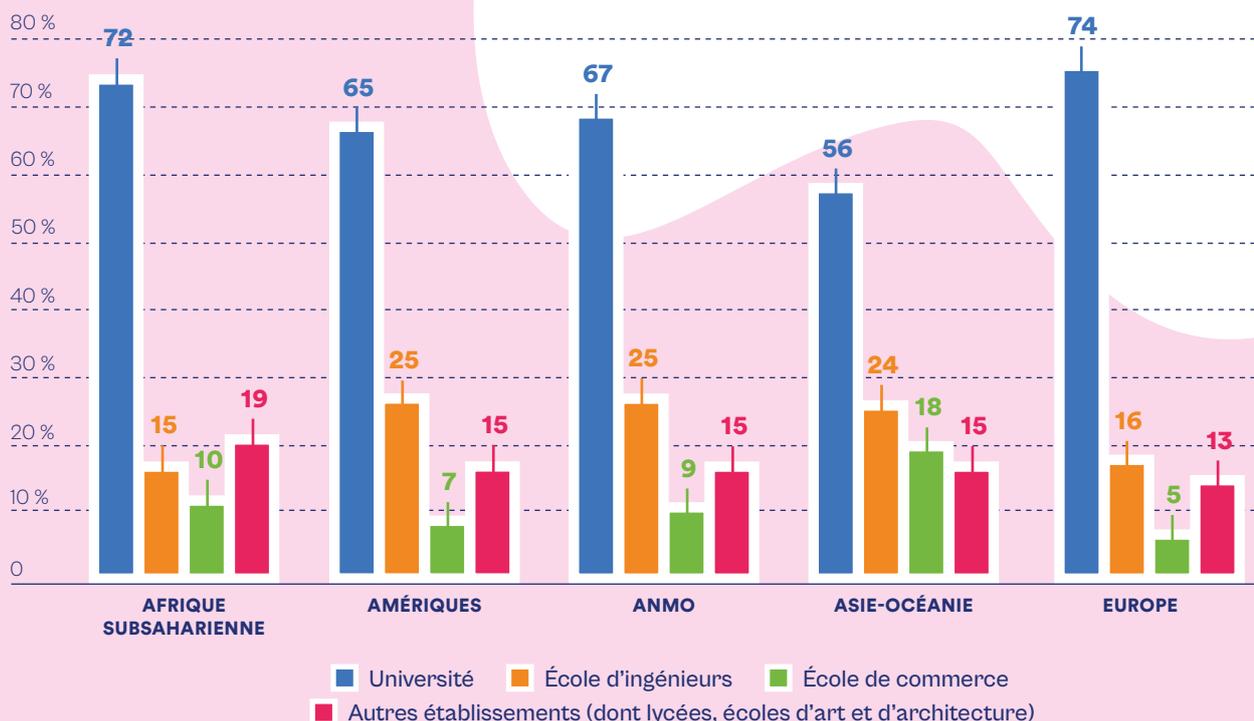
Le type de formation suivi en France diffère en fonction des pays d'origine : les répondants venus d'Afrique subsaharienne ou de la zone ANMO sont significative-

ment plus nombreux que la moyenne en formations diplômantes (respectivement 80 % et 75 %) et moins en échanges universitaires ou formations de langue, une grande partie d'entre eux provenant de pays francophones. Les alumni européens ou américains sont eux significativement plus nombreux en formations co-diplômantes (respectivement 17 et 15 %) ou en échanges universitaires (31 et 26 %). Enfin, les étudiants de la zone Asie-Océanie sont proportionnellement plus nombreux en formations de langue française (10 %).

Le type de formation selon la zone d'origine des alumni



Type d'établissements selon la zone d'origine des alumni



Des études majoritairement à l'université

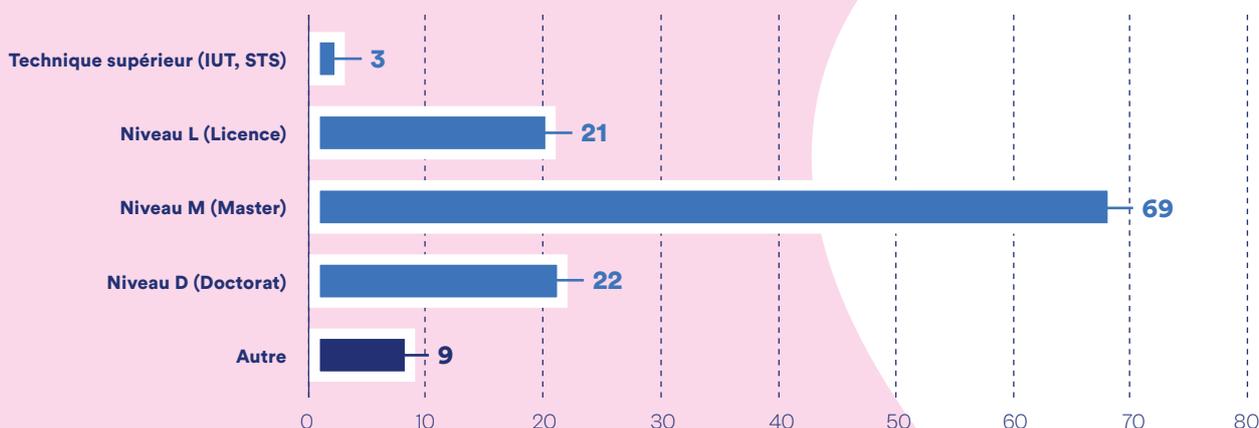
Près de sept alumni sur dix ont étudié en France à l'université (68 %), deux sur dix en école d'ingénieurs (20 %) et un sur dix en école de commerce (9 %). Les proportions dans les autres établissements sont de 2 % dans les lycées (STS ou CPGE) – dont 51 % avaient obtenu le baccalauréat dans un lycée français à l'étranger –, 2 % en école d'art et d'architecture, et 1 % en école supérieur artistique. Des proportions relativement comparables aux dernières données du MESR/SIES sur l'inscription des étudiants étrangers dans les établissements d'enseignement supérieur français⁵.

68%
inscrits
à l'université

Dans le détail, les universités françaises attirent significativement plus de répondants européens et subsahariens (respectivement 74 % et 72 % s'y inscrivent) et moins d'étudiants de la zone Asie-Océanie (56%). Les écoles d'ingénieurs sont davantage choisies par les alumni des

Dans quel(s) cycle(s) d'études supérieures étiez-vous inscrit lors de votre séjour d'études en France ?

(plusieurs réponses possibles)



⁵ En 2022-2023, 64 % des étudiants étrangers sont inscrits à l'université, 14 % en école de commerce et 7 % en écoles d'ingénieurs. Cf Chiffres clés 2024.

zones Amériques, ANMO, et Asie-Océanie (24 % chacun) et moins par les étudiants européens et subsahariens (respectivement 16 et 15 %). Enfin, les écoles de commerce attirent significativement plus d'enquêtés venus de la zone Asie-Océanie (18 %), et moins des zones Amériques et Europe (7 % et 5 %).

Des alumni principalement de niveau master et dans le domaine des sciences

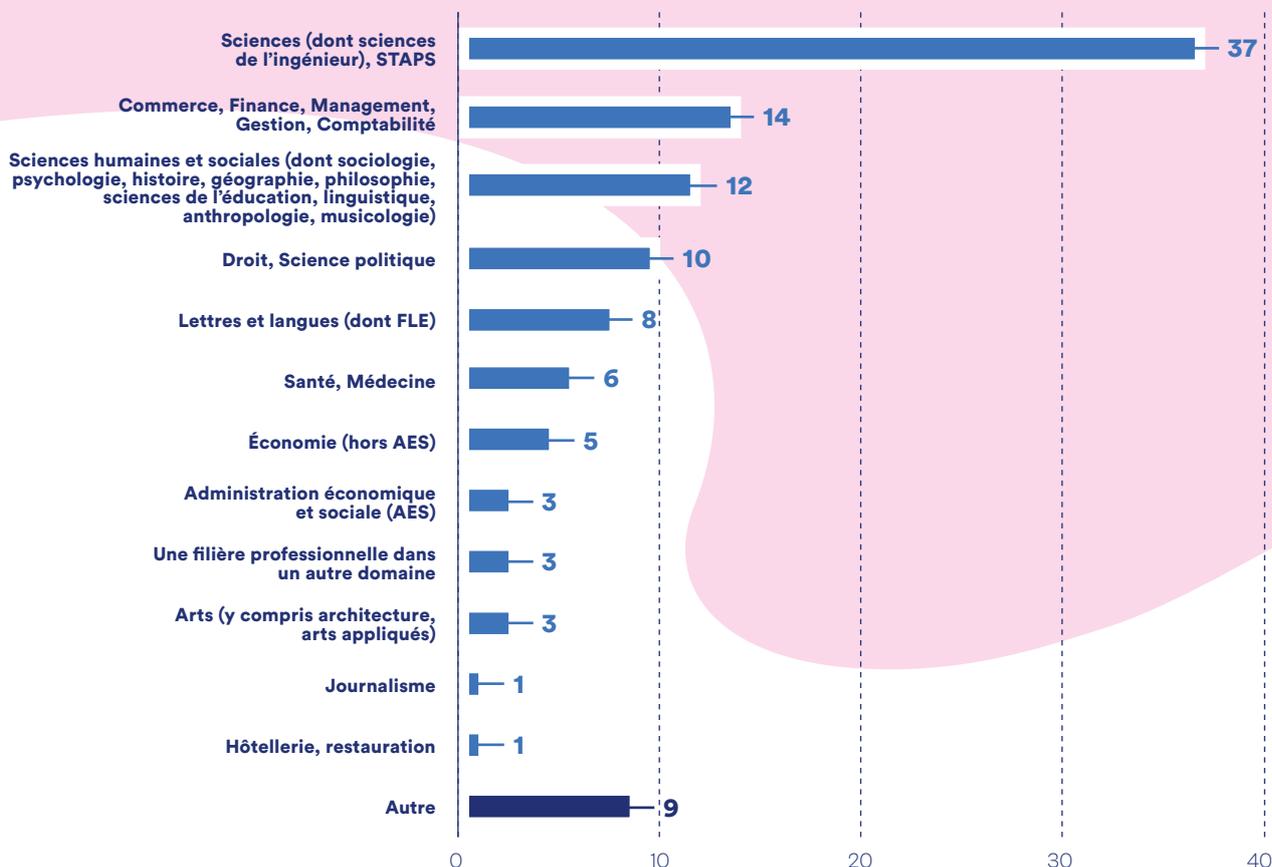
Près de sept répondants sur dix étaient inscrits au niveau master durant leur séjour d'études en France (69 %). Cette proportion est plus élevée pour les alumni des écoles de commerce (85 %) et écoles d'ingénieurs (84 %). Plus de deux enquêtés sur dix ont été inscrits au niveau doctorat : cela concerne davantage les alumni des universités (27 %) et originaires de la zone ANMO (26 %). On note également une surreprésentation des boursiers des gouvernements français et étrangers inscrits au niveau doctorat (32 %).

37%
dans des disciplines scientifiques

Plus d'un tiers des répondants ont étudié les sciences - dont sciences de l'ingénieur et STAPS - durant leur séjour d'études en France (37 %), cela concerne davantage les étudiants venus d'ANMO (47 %). Les principales disciplines suivantes des répondants sont le commerce-finance-management (14 %, mais 19 % des étudiants d'Asie-Océanie), les sciences humaines et sociales (12 %, mais 16 % des étudiants américains et 15 % des européens), le droit et la science politique (10 %, mais 15 % des étudiants européens), les lettres et langues (8 %, mais 13 % des étudiants européens).

Dans quel(s) domaine(s) disciplinaire(s) avez-vous suivi vos études en France ?

(plusieurs réponses possibles)



Poursuite d'études et insertion professionnelle

Étudier en France se révèle être un atout pour la réussite de l'insertion professionnelle des alumni, qui accèdent rapidement à un premier emploi correspondant à leurs attentes. Le séjour d'études en France est également un avantage pour les étudiants poursuivant leur cursus.

Un tiers des alumni poursuivent leurs études après leur séjour en France

Plus d'un tiers des répondants ont poursuivi leurs études après leur séjour en France (34 %), et davantage encore parmi ceux en échange universitaire (77 %), en formation de langue française (47 %), ou en formation co-diplômante (40 %). Si deux tiers des alumni ne poursuivent pas d'autres études après leur séjour en France, cette proportion atteint 80 % parmi ceux inscrits en formation diplômante. **En somme, huit alumni sur dix ayant obtenu un diplôme universitaire français entrent directement sur le marché du travail.**

Parmi les étudiants poursuivant leurs études à l'étranger, sept sur dix le font dans leur pays d'origine. La proportion est plus forte pour les étudiants européens et américains

87%
des alumni ont trouvé un emploi en moins d'un an



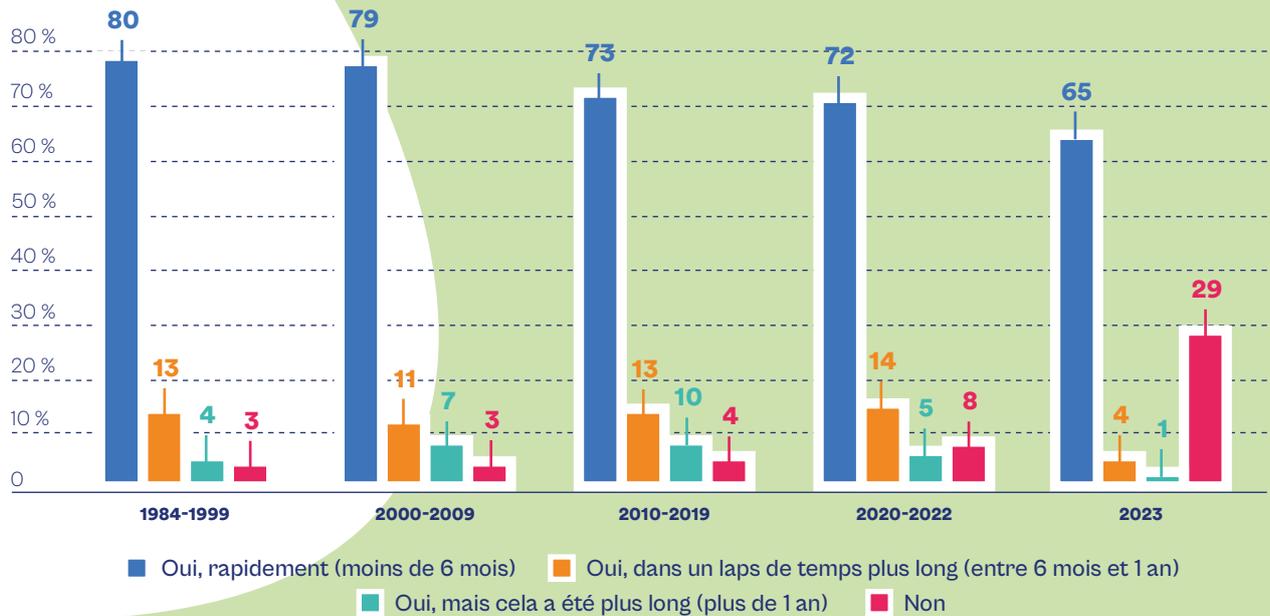
(respectivement 75 % et 74 %), qui sont aussi plus nombreux à réaliser leur mobilité dans le cadre d'un échange universitaire. Trois étudiants sur dix choisissent un autre pays, qui n'est ni leur pays d'origine ni la France, pour poursuivre leurs études : cela concerne davantage les alumni venus d'Asie-Océanie (37 %), d'Afrique subsaharienne (36 %) et de la zone ANMO (34 %). En tête de ces pays choisis, on retrouve les États-Unis, le Canada, le Royaume-Uni et l'Allemagne, qui sont comme la France

Après vos études en France, avez-vous poursuivi vos études ?

	TOTAL	AFRIQUE SUBSAHARIENNE	AMÉRIQUES	ANMO	ASIE-OCCÉANIE	EUROPE
SOUS-TOTAL : A POURSUIVI SES ÉTUDES	34 %	24 %	47 %	22 %	36 %	47 %
<i>OUI, DANS MON PAYS D'ORIGINE</i>	24 %	15 %	35 %	14 %	23 %	36 %
<i>OUI, DANS UN AUTRE PAYS</i>	10 %	9 %	12 %	8 %	13 %	12 %
NON	66 %	76 %	53 %	78 %	64 %	53 %

Insertion professionnelle selon l'année de fin d'études en France

À la fin de vos études, avez-vous trouvé un emploi ?



de grands pays d'accueil de la mobilité étudiante dans le monde.

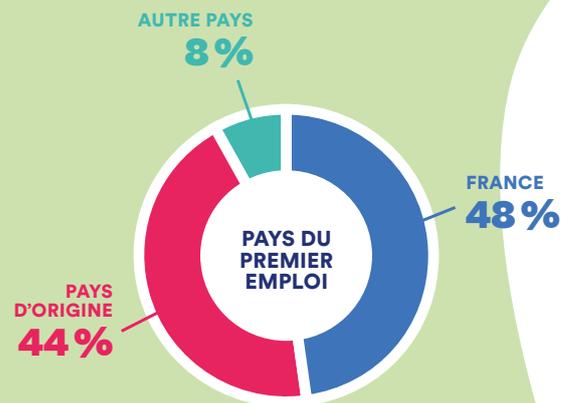
Pour 96 % des alumni ayant poursuivi leur formation, leur séjour d'études en France a été un atout dans la suite de leur cursus académique. Cette très forte satisfaction est la même, quelle que soit la zone d'origine, le type d'établissement ou le type de formation suivi, témoignant de l'impact largement positif des études en France pour la suite du cursus.

Un premier emploi trouvé rapidement et qui correspond aux attentes des alumni

Près de neuf répondants sur dix ont trouvé leur premier emploi moins d'un an après la fin de leurs études (87 %), dont trois-quarts en moins de six mois (73 %)⁶.

L'insertion professionnelle a été légèrement plus rapide pour les étudiants ayant terminé leur formation il y a plus longtemps : 80 % de la cohorte ayant fini leurs études en France avant 2000 a trouvé un emploi en moins de 6 mois, 79 % pour ceux entre 2000-2009, 73 % entre 2010-2019 et 72 % en 2020-2022. Le type d'établissement a également un impact sur la rapidité de l'insertion professionnelle : 81 % des alumni ayant étudié dans une école d'ingénieurs, 73 % en école de commerce et 70 % à l'université ont trouvé un premier emploi en moins de 6 mois.

Près d'un alumni sur deux a trouvé son premier emploi en France (48 %), 44 % dans son pays d'origine, et 8 % dans un autre pays, en tête desquels les États-Unis, l'Allemagne, le Royaume-Uni et la Belgique. Le pays de ce premier emploi varie, à nouveau, selon le type de formation suivie : les étudiants d'écoles d'ingénieurs et de commerce le trouvent davantage en France (respectivement 63 % et 61 %). Les alumni de formations diplômantes sont



également plus nombreux à trouver ce premier emploi en France (58 %), à l'inverse des formations co-diplômantes (38 %) et des échanges universitaires (21 %). Enfin, la zone d'origine des alumni influe sur le pays du premier emploi : la France, en proportion plus importante, pour ceux venus d'ANMO (63 %), et significativement plus le pays d'origine pour les étudiants asiatiques (53 %), américains (48 %) et européens (48 %).

Lorsque le pays de ce premier emploi est la France, l'insertion professionnelle est plus rapide : 94 % en moins d'un an (dont 80 % en moins de six mois).

Près de neuf alumni sur dix déclarent que ce premier emploi correspondait à leurs attentes (88 %), en terme de métier, secteur et niveau de rémunération, indépendamment du pays de ce métier, de la zone d'origine, ou du type de formations suivies.

Pour 91 % des répondants, le séjour d'études en France a été un atout dans l'obtention de ce premier emploi. Cette proportion est plus forte pour les étudiants en formation diplômante (93 %) que pour les échanges universitaires (83 %).

⁶ Parmi les alumni ayant terminé leurs études en France avant 2023, année de l'enquête, soit 76 % de l'échantillon total. Parmi ceux ayant terminé en 2023, deux tiers ont trouvé en moins de six mois (65 %), et un tiers était en recherche d'emploi au moment de l'enquête (29 %).

La situation professionnelle actuelle des alumni

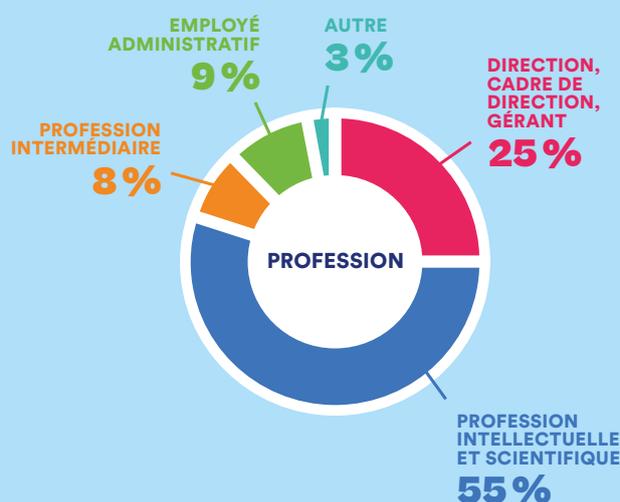
Le séjour d'études en France est un atout pour la réussite des alumni tout au long de leur carrière, tant en ce qui concerne le poste occupé que la rémunération perçue. L'enquête permet d'examiner leur situation actuelle sur le marché du travail, que ce soit au sein d'entreprises privées ou publiques, en France ou dans leur pays d'origine.

90%

des alumni considèrent que leur séjour d'études en France a été un atout dans l'obtention de leur emploi actuel

Le séjour d'études en France : un avantage tout au long de leur carrière

Suite à leur premier emploi, la moitié des répondants déclare avoir changé de situation professionnelle (52 %), ce taux est plus élevé parmi ceux dont le premier emploi ne correspondait pas à leurs attentes (72 %). À la suite de ce changement, 90 % des alumni considèrent que leur séjour d'études en France a été un atout dans l'obtention de leur emploi actuel. Cette proportion reste très élevée même pour les alumni ayant fini leurs études en France il y a longtemps : 86 % pour ceux ayant terminé avant les années 2000, 84 % durant les années 2000, 89 % durant les années 2010. L'impact positif du séjour d'études en France sur la situation professionnelle des alumni est donc un atout pour leur réussite tout au long de leur parcours professionnel.



Les études en France : un atout pour occuper une profession intellectuelle ou de cadre⁷

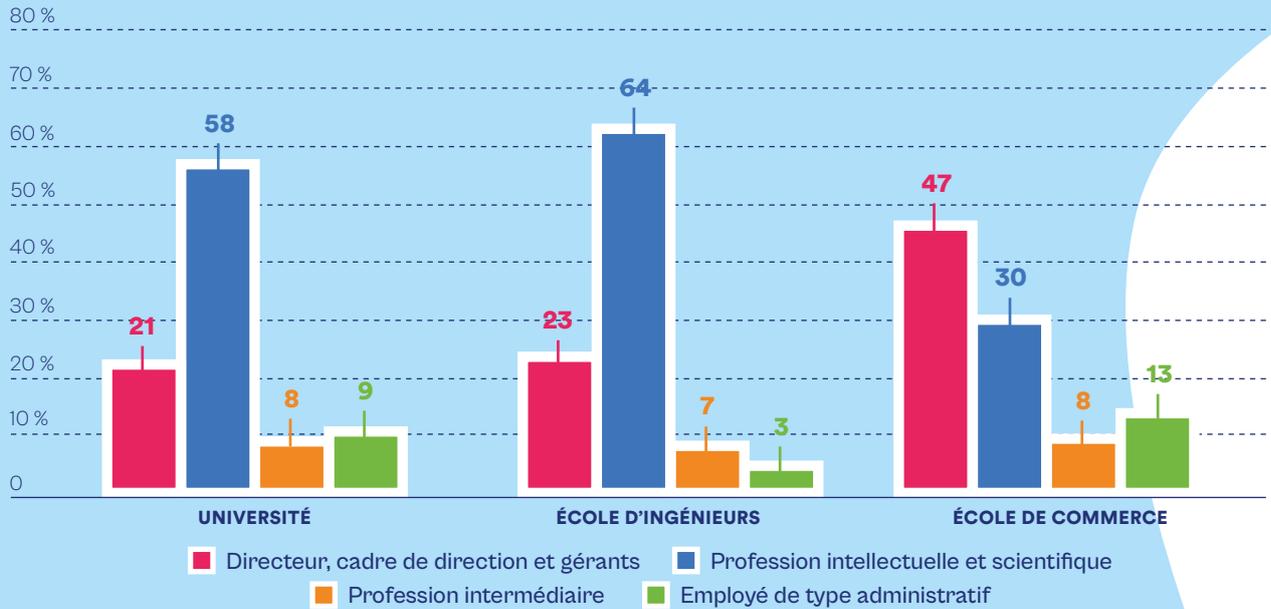
L'enquête utilise la classification internationale type des professions ISCO-08, permettant de classer les métiers dans dix groupes de cette nomenclature⁸. **Plus de la moitié des alumni occupent des emplois de « professions intellectuelles et scientifiques » (55 %), un quart de « directeurs, cadre de direction et gérants », un sur dix d' « employé de type administratif » (9 %) et près d'un sur dix est dans une « profession intermédiaire » (8 %).** Dans les autres professions, on retrouve principalement des « personne des services directs aux particuliers, commerçants et vendeurs » (1,6 %) et des « métier qualifié de l'industrie et de l'artisanat » (1,3 %).

Si plus de la moitié des étudiants internationaux occupent aujourd'hui un emploi de profession intellectuelle et

⁷ Les questions suivantes portent sur tous les répondants ayant actuellement une activité professionnelle (hors études ou recherche d'emploi) soit 79 % de l'échantillon.

⁸ La nomenclature ISCO (ou CITP) est l'une des nomenclatures socioprofessionnelles de référence pour les comparaisons entre pays et est supervisée par le Bureau international du travail.

Situation professionnelle actuelle selon le type d'établissement



scientifique, cela concerne significativement plus ceux inscrits en doctorat (82 %), dans une formation co-diplômante (67 %), en école d'ingénieurs (64 %) et à l'université (58 %), ainsi que les boursiers du gouvernement français et de gouvernements étrangers (62 %). Le quart d'alumni occupant actuellement des postes de direction concerne davantage ceux inscrits en école de commerce (47 %) ainsi que ceux vivant actuellement dans leur pays d'origine (29 %).

Les types d'entreprises et secteurs professionnels des alumni

Plus de la moitié des alumni travaille dans une entreprise privée (54 %), plus d'un tiers dans une administration ou entreprise publique (36 %), les autres étant en association/ONG (5 %) ou indépendants (5 %).

Les entreprises privées sont privilégiées par les alumni ayant étudié en école de commerce (81 %) et en école d'ingénieurs (75 %). Parmi ces entreprises, 59 % sont françaises, 23 % du pays d'origine des alumni, et 18 % d'un autre pays. Les administrations publiques sont davantage choisies par les étudiants inscrits à l'université (42 %) et les boursiers du gouvernement français (47 %),

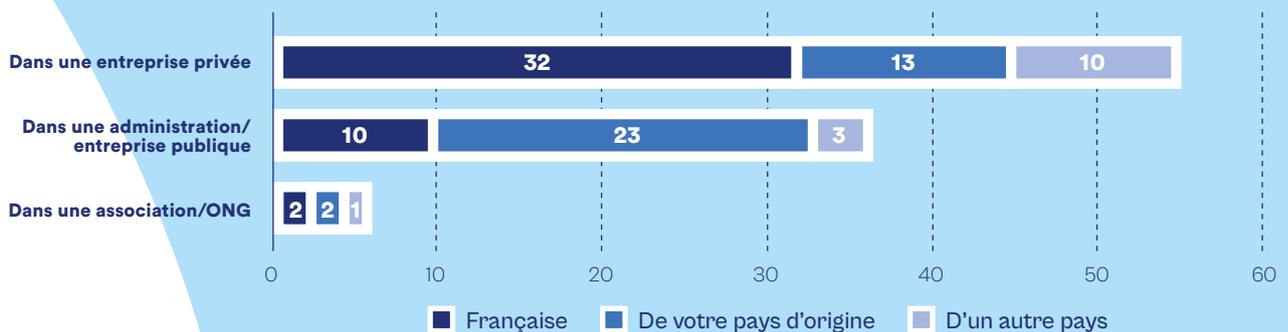
et concerne même plus des deux tiers des inscrits au niveau doctorat (68 %). À l'inverse du privé, 64 % de ces administrations publiques sont celles du pays d'origine, 27 % sont françaises, et 9 % d'un autre pays.

L'enseignement est le premier secteur professionnel avec près de deux alumni sur dix qui y travaillent actuellement (17 %). Ce secteur concerne davantage les anciens étudiants en doctorat (42 %), et ceux inscrits en formation de langue française (25 %), en échange universitaire (23 %) et en formation co-diplômante (21 %), ainsi que les boursiers du gouvernement français (23 %). Après l'enseignement, les secteurs professionnels suivants sont l'informatique (12 % des répondants, et 21 % parmi ceux d'école d'ingénieurs), l'industrie (8 %, et 19 % parmi ceux d'école d'ingénieurs), la fonction publique (8 %) et la finance (5 %, 15 % parmi ceux d'école de commerce).

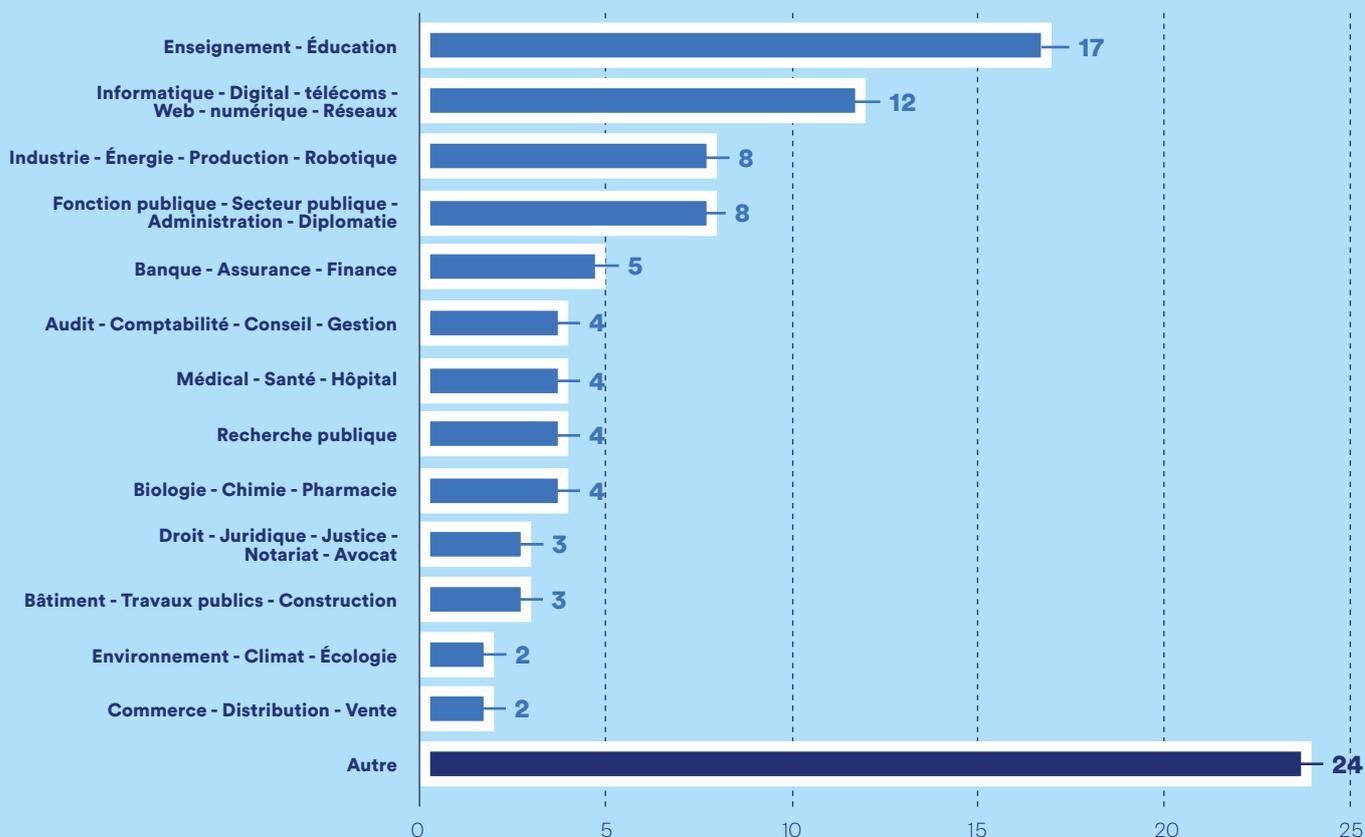
Une satisfaction pour la rémunération qui varie selon le pays de résidence

Près des deux tiers des alumni se déclarent satisfaits de leur salaire actuel (63 %) : dont deux sur dix très satisfaits (21 %). Les étudiants internationaux inscrits dans des écoles

Les types d'entreprises et secteurs professionnels des alumni



Les secteurs d'emploi des alumni (en %)



63%

des alumni sont satisfaits de leur salaire actuel

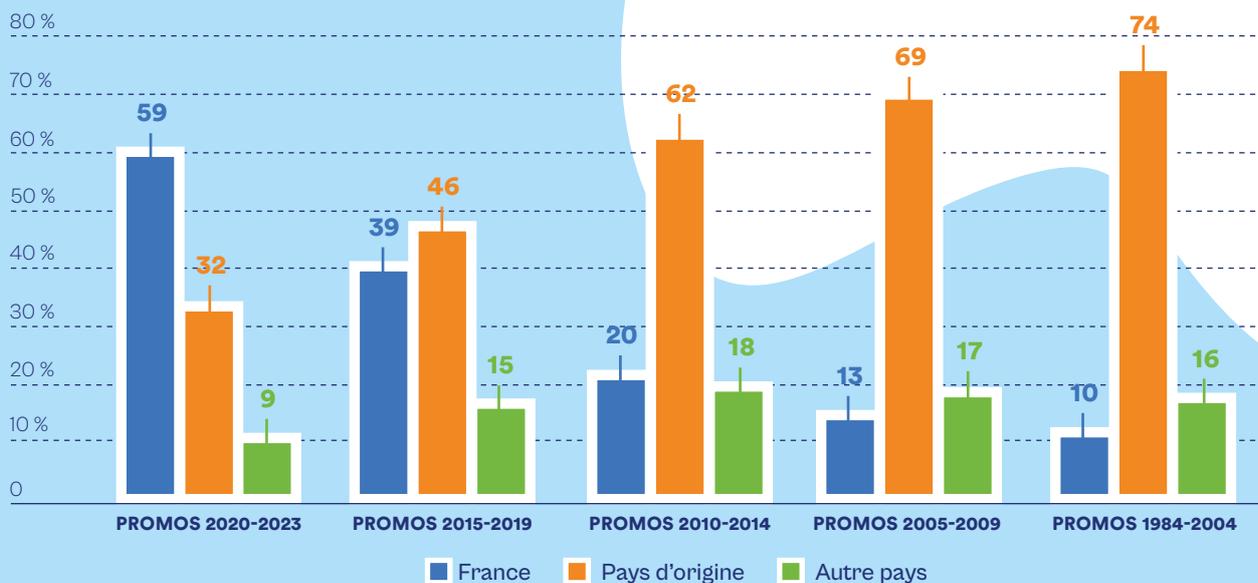


d'ingénieurs ou des écoles de commerce françaises sont ceux qui jugent leur rémunération la plus satisfaisante (respectivement 71 % et 70 %). Un quart des répondants se dit moyennement satisfait (26 %), et seul un sur dix n'est pas satisfait (7 % de peu satisfait et 4 % de pas du tout satisfait). La satisfaction du salaire est corrélée au pays d'habitation actuel : 58 % de satisfaits parmi ceux vivant dans leur pays d'origine, 66 % parmi ceux vivant en France, et 73 % parmi ceux vivant dans un autre pays. À l'inverse, les alumni insatisfaits de leur rémunération sont plus nombreux dans leur pays d'origine (14 %) et cela concerne davantage ceux venus d'Afrique subsaharienne ; mais ils ne sont que 7 % d'insatisfaits pour ceux vivant en France ou dans un autre pays que leur pays d'origine.

Le pays de résidence actuel des alumni : un retour progressif vers leur pays d'origine

Parmi les 10 000 répondants, quatre sur dix vivent toujours en France (44 %), un taux significatif qui s'explique par la jeunesse de l'échantillon et un séjour d'études terminé récemment (après 2020 pour 41 % d'entre eux). Près de six sur dix vivent actuellement à l'étranger (56 %), principalement dans leur pays d'origine (43 %) ou dans un autre pays (13 %). Pour ces alumni vivant dans un pays tiers, les premiers pays de résidence sont le Canada (11 %), l'Allemagne (8 %), les États-Unis (8 %), le Royaume-Uni (7 %), la Belgique (6 %) et la Suisse (5 %).

Pays de résidence actuel en fonction de l'année de fin d'études en France



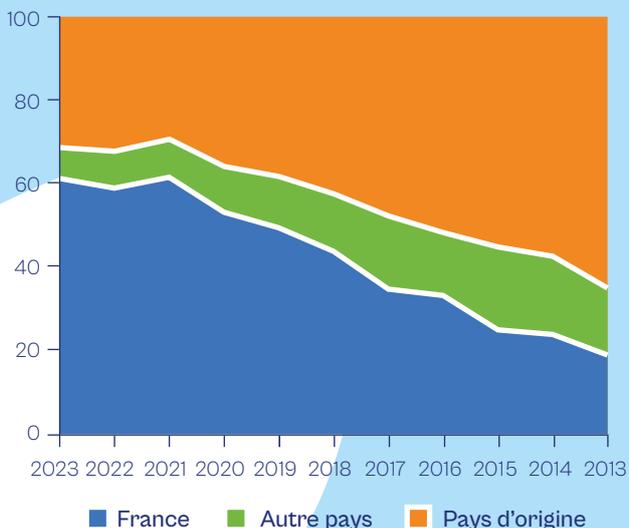
Le pays de résidence actuel dépend directement de l'année de fin d'études en France : plus celle-ci est proche, plus la proportion d'alumni encore en France est grande.

Ainsi, seuls 10 % des alumni ayant fini leurs études avant 2005 sont encore en France, 13 % entre 2005 et 2009, et 20% entre 2010 et 2014. À l'inverse, la proportion de répondants retournés vivre dans leur pays d'origine augmente avec le temps : 74 % de ceux ayant fini leurs études en France avant 2005, 69 % entre 2005 et 2009, et 62 % entre 2010 et 2014. La proportion d'alumni vivant dans un autre pays reste, elle, stable autour de 17%, que ce soit avant 2005 ou avant 2015.

En se focalisant sur les répondants ayant achevé leurs études en France au cours des dix dernières années, on

observe une tendance à l'augmentation des départs de la France au fil du temps. Ce départ se fait vers le pays d'origine principalement, et vers un autre pays dans une moindre mesure. Le taux de maintien en France des étudiants internationaux ayant fini leurs études est de deux sur dix à 10 ans, d'un tiers à 7 ans, de la moitié à 4 ans, et de six sur dix pour ceux ayant terminé leurs études entre 2021 et 2023 - année de l'enquête. Ces proportions sont cohérentes avec celles rapportées par l'OCDE⁹, bien que pas directement comparables en raison des variations dans les périodes et du périmètre des nationalités considérées.

Pays de résidence actuel en fonction de l'année de fin d'études en France – zoom 10 dernières années (en %)



Installation en France et naturalisation

Plus de sept répondants sur dix habitant actuellement en France s'y sont installés pour des raisons professionnelles (73 %), et moins de trois sur dix pour des motifs familiaux ou personnels (27 %). Les motifs professionnels concernent davantage les alumni venus de la zone ANMO (80 %), tandis que les motifs personnels, les alumni européens (35 %) et subsahariens (32 %). Parmi les alumni actuellement en France, deux sur dix envisagent de rester moins de cinq ans dans le pays (19 %), deux sur dix plus de cinq ans (20 %), quatre sur dix n'envisagent pas de quitter la France (41 %) et deux sur dix ne savent pas (20 %).

6 % de l'échantillon total des enquêtés ont déclaré avoir la double nationalité française : 11 % d'entre eux l'ont obtenue comme bi-nationalité dès la naissance, 12 % ont été naturalisés pendant leur séjour d'études, et 76 % après celui-ci.

⁹ Perspectives des migrations internationales, 2022, OCDE.

Les alumni, ambassadeurs de la France

Venir étudier en France est synonyme de découverte et de liberté, et constitue un atout majeur pour la vie. En entretenant un lien privilégié avec la France, les alumni participent à la diffusion de la culture et de la langue française à travers le monde. Ils deviennent les promoteurs du pays, contribuant à son rayonnement et encourageant leur entourage à venir vivre cette expérience.



93%

**des alumni ont
une bonne image
de la France**

Une expérience de la France et une image du pays très positives

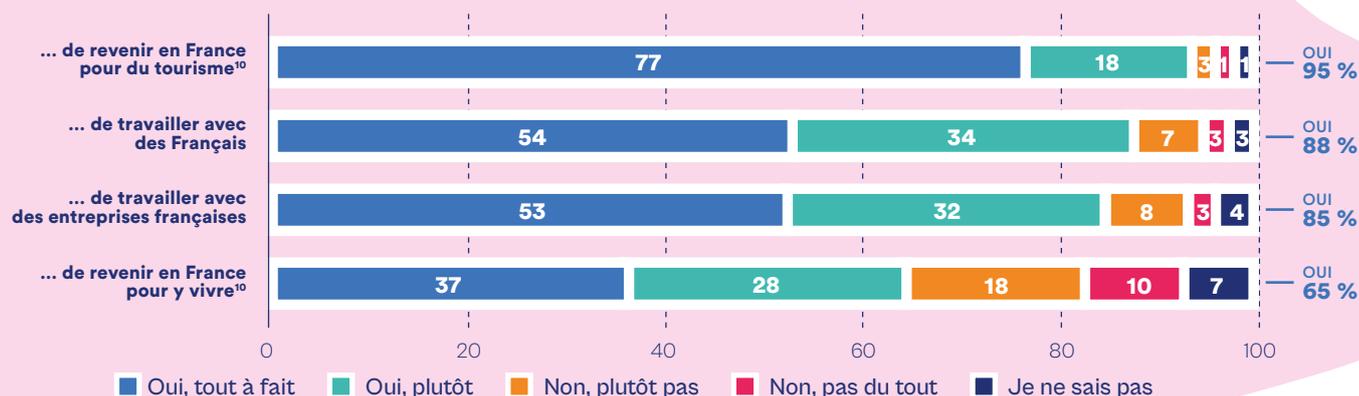
Les principaux mots utilisés par les alumni pour qualifier leur expérience en France sont tous très positifs. Du fait de leur séjour, 93 % des alumni ont une bonne image de la France, dont 43 % une « très bonne image ». Cette expérience est jugée universellement bénéfique par plus de neuf alumni sur dix, indépendamment de la zone d'origine, du type d'établissement ou du type de formation suivie.

Le séjour d'études contribue largement à l'attractivité professionnelle de la France auprès des alumni : près de neuf sur dix déclarent qu'il a eu un effet positif sur

leur envie de travailler avec des Français (88 %), et plus de huit sur dix sur celle de travailler avec des entreprises françaises (85 %). Ces proportions sont encore plus élevées parmi les étudiants venus d'Afrique subsaharienne (respectivement 92 % et 89 %).

Pour la quasi-totalité des alumni n'habitant plus en France (95 %), cette expérience a un effet très positif sur l'envie de revenir en France faire du tourisme. Ils sont même près de huit sur dix à déclarer avoir « tout à fait » envie de refaire du tourisme en France (77 %). L'impact positif du séjour en France sur l'envie de revenir pour y vivre concerne

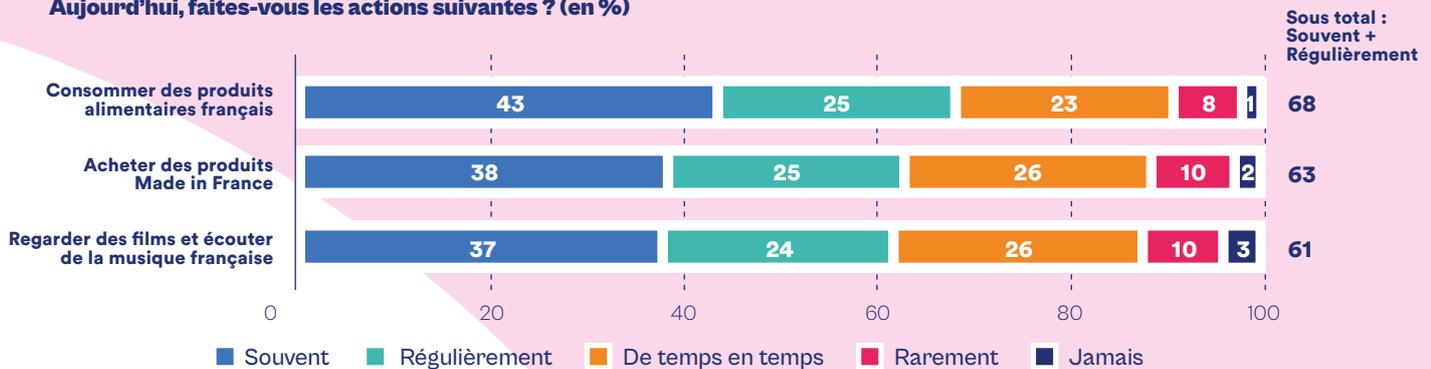
Votre séjour en France a-t-il eu un effet positif sur votre envie... (en %)



¹⁰ Parmi les répondants qui n'habitent plus en France, soit 56 % de l'échantillon.

Vivre
 Travail Intense Fun
 Intéressant Liberté Accueil Unique
 Rigueur Qualité Découverte
 Apprentissage Ouverture Réussite
 Enrichissante Stimulante
 Excellente Riche Épanouissement
 Défis Magnifique Culture
 Multiculturel

Aujourd'hui, faites-vous les actions suivantes ? (en %)



deux-tiers des alumni (65 %), dont un tiers de « tout à fait » (37 %). Ce sont les répondants venus d'Asie-Océanie et des Amériques qui déclarent le plus souvent cette envie de revenir pour y vivre (respectivement 76 % et 72 %).

Les alumni exportent la culture et le mode de vie « à la française »

La plupart des alumni ont adopté une partie du mode de vie « à la française », qu'il soit alimentaire ou culturel. Près de sept répondants sur dix consomment des produits alimentaires français couramment (68 %, dont 43 % souvent), avec près de la moitié pour ceux vivant à l'étranger (49 %, dont 26 % souvent). Près des deux-tiers des alumni achètent des produits « made in France » régulièrement (63 %, dont 28 % souvent), et 46 % de ceux résidant à l'étranger (dont 26 % souvent). Plus de six enquêtés sur dix regardent des films et écoutent de la musique française couramment (62 %) : des proportions similaires pour ceux vivant en France (65 %, dont 40 % souvent) et ceux vivant à l'étranger (58 %, dont 35 % souvent). Les biens culturels tels que les films et la musique française sont donc les biens que les alumni « exportent » le plus à travers le monde.

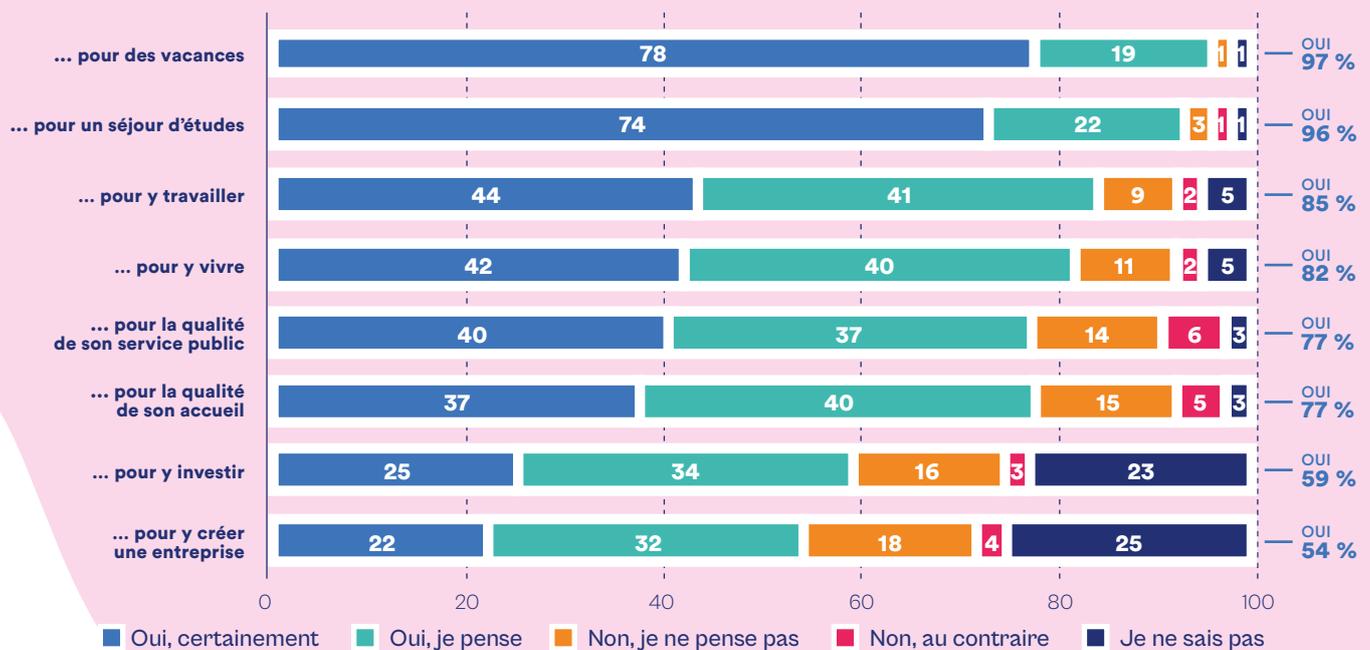
Les alumni sont les premiers promoteurs de la France

Au-delà de leurs pratiques culturelles et professionnelles, les alumni sont de véritables promoteurs de la France auprès de leurs proches, puisqu'ils recommandent le pays dans de nombreuses circonstances.

La quasi-totalité des alumni recommandent la France pour un séjour d'études (96 %), confirmant l'expérience très positive qu'ils ont vécu. Ils sont même trois quarts à la recommander « certainement » (74 %). Le pays est également apprécié comme destination touristique, puisque la quasi-totalité recommandent la France pour des vacances (97 %).

Plus de huit alumni sur dix recommandent la France pour y travailler et pour y vivre, avec respectivement 85 % et 82 % de répondants. Ils sont prêts de huit sur dix à saluer le pays pour la qualité de son service public (77 %) et la qualité de son accueil (77 %). Enfin, une majorité d'alumni recommandent la France pour y investir (59 %) ou y créer son entreprise (54%), des proportions plus faibles qui s'expliquent par un fort taux de réponse « Je ne sais pas » : une partie de l'échantillon ne se projette pas encore dans ces deux cas de figure – notamment les plus jeunes.

Personnellement, recommanderiez-vous la France...



Notoriété et utilisation du réseau France Alumni¹¹

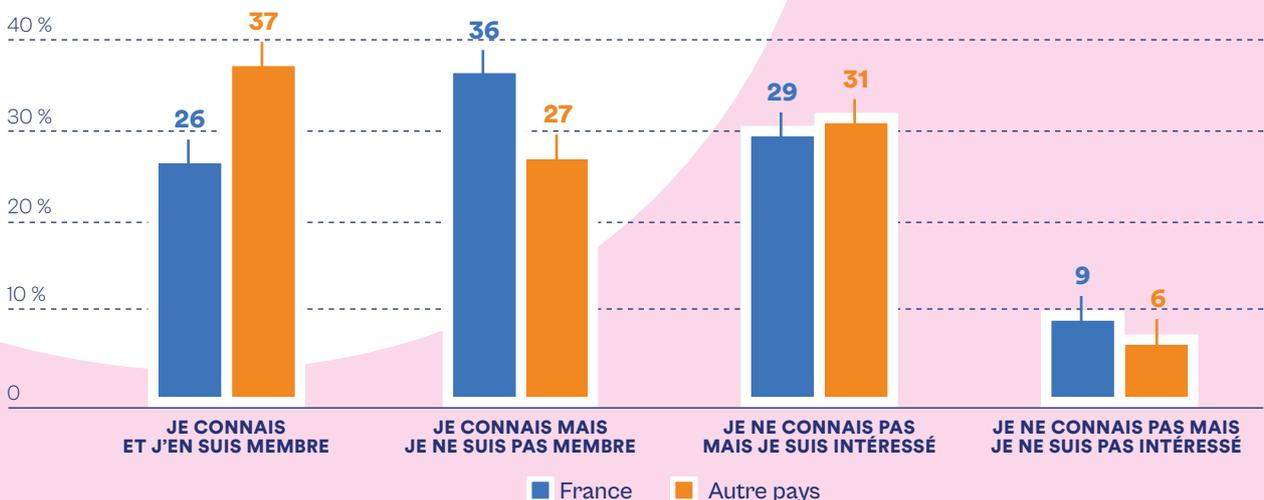
Le réseau France Alumni compte à ce jour plus de 378 000 inscrits, et permet de mettre en lien les anciens étudiants internationaux venus en France, de les tenir informés des événements organisés, ou encore de mettre à leur disposition des offres d'emplois et de stage.

Plus de six répondants sur dix déclarent connaître France Alumni (63 %) : près d'un tiers connaît le réseau et en est membre (32 %) et près d'un tiers le connaît sans en être membre (31 %). Ce sont les alumni ayant suivi une formation diplômante qui connaissent le mieux le réseau (66 %), a contrario de ceux ayant effectué un échange universitaire (52 %). Enfin, trois enquêtés sur dix ne connaissent pas France Alumni mais en sont intéressés (30 %). Si la notoriété totale dépasse six répondants sur dix quelque soit le pays, il est intéressant de noter que près

96 %
des alumni recommandent la France pour un séjour d'études

d'un répondant sur quatre vivant à l'étranger est inscrit à France Alumni (37 %), soit davantage que ceux vivant actuellement en France (26 %). Ce réseau attire donc davantage les alumni ayant quitté la France après leur séjour d'études, et permet de maintenir le lien avec le pays. Parmi les enquêtés déjà membres, les éléments consultés les plus régulièrement sur la plate-forme sont les actualités (36 %), les événements organisés (29 %), les offres de stage et d'emploi (22 %) et l'annuaire (18 %).

Connaissez-vous le réseau France Alumni ? (selon le pays de résidence actuel)



¹¹ <https://www.francealumni.fr/fr>

FOCUS

La francophonie, un atout pour la réussite

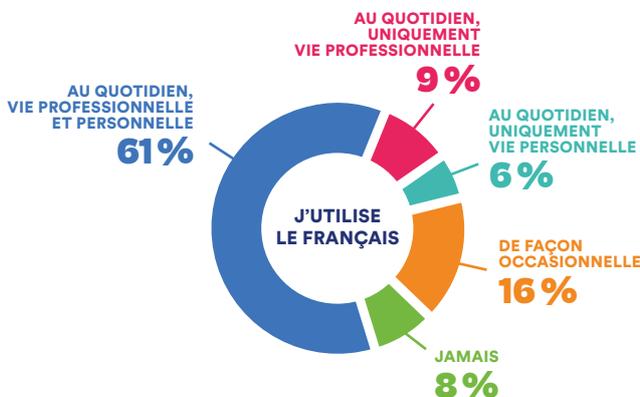
Le séjour d'études en France a sensiblement accru le niveau de français des alumni

Près de la moitié de répondants se déclarait bilingue avant leur séjour d'études en France (47 %) : ils sont plus de trois quarts à la fin de ce séjour (76 %), soit une forte progression de 29 points. Les bilingues en fin d'études sont plus nombreux dans les formations diplômantes (84 %) et à l'université (78 %).

Dans le détail, les alumni déclarant parler couramment le français avant leur séjour d'études sont majoritaires parmi ceux venus d'Afrique subsaharienne (82 %) et de la zone ANMO (60 %), où la francophonie concerne de nombreux pays, et ces taux atteignent près de neuf alumni sur dix après le séjour (respectivement 91 % et 87 %). Les plus fortes progressions concernent les autres régions du globe : les étudiants venant des zones Amérique et Europe, dont seulement un quart se déclare bilingue avant leur séjour (24 % et 28 %), le deviennent à plus des deux tiers à l'issue du séjour (73 % et 68 %). De même, seul un étudiant sur dix de la zone Asie-Océanie parle couramment français avant le séjour (11 %), mais ils sont quatre sur dix après celui-ci (38 %).

Le français utilisé quotidiennement par trois quarts des alumni (76 %)

Plus de trois quart des alumni continuent d'utiliser le français quotidiennement (76 %) : six sur dix aussi bien dans la vie professionnelle que personnelle (61 %), près d'un sur dix uniquement dans la vie professionnelle (9 %) et 6 % uniquement dans la vie personnelle. À ceux-là s'ajoutent 16 % d'alumni utilisant le français de façon occasionnelle, et moins d'un sur dix ne l'utilisant presque jamais (8 %).

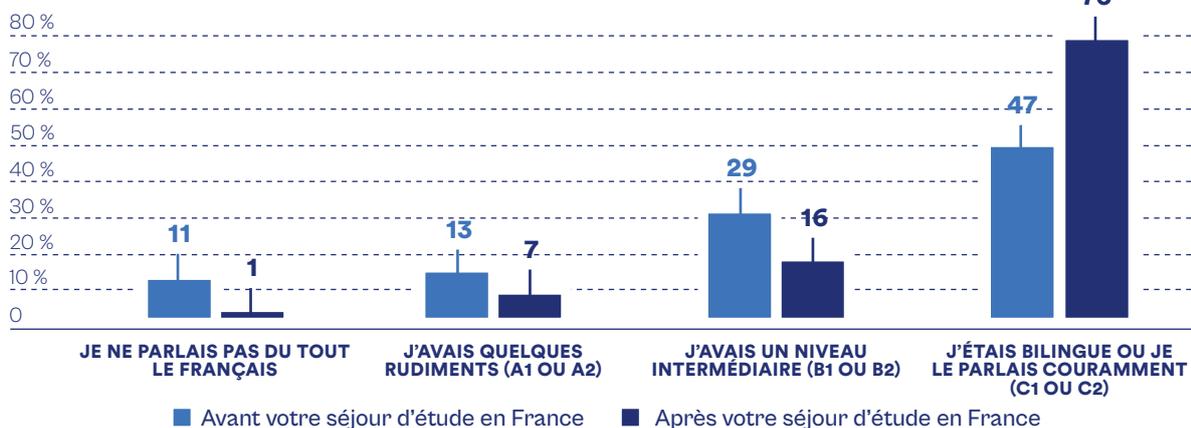


Cet usage quotidien du français dépend bien évidemment du pays d'habitation actuel : il atteint 97 % pour les alumni vivant en France, dont 88 % en vie professionnelle et personnelle, 6 % uniquement en vie professionnelle, et 3 % uniquement en vie personnelle. Mais **cet usage quotidien du français concerne également six alumni sur dix vivant à l'étranger (60 %)**, dont quatre sur dix l'utilisant aussi bien dans la vie professionnelle que personnelle.

La langue française est un atout pour la réussite professionnelle des alumni à travers le monde

Pour près de neuf alumni parlant français sur dix (88 %), la maîtrise de cette langue a été un atout dans leur vie professionnelle¹². Cette proportion atteint 96 % pour ceux vivant en France, mais également huit alumni sur dix vivant à l'étranger : 82 % parmi ceux vivant dans leur pays d'origine, et 80 % dans un autre pays. Avoir une maîtrise de la langue française est donc un avantage pour la réussite professionnelle des alumni à l'échelle mondiale.

Le séjour d'études en France a sensiblement accru le niveau en français des alumni



¹² Parmi les alumni ayant déclaré avoir un niveau intermédiaire ou bilingue en français à l'issue de leur séjour d'études en France, soit 92% de l'échantillon total.

Les boursiers des gouvernements français et étrangers

La moitié des 10 000 répondants à cette consultation sont des boursiers : 38 % sont des boursiers du gouvernement français, et 12 % des boursiers de gouvernements étrangers. Parmi les boursiers du gouvernement français, certains sont issus de programmes d'excellence spécifiques, dont 15 % une bourse du programme Eiffel, 5 % du programme Excellence-Major, et près d'1 % du programme *Make Our Planet Great Again* (MOPGA).

Des séjours d'études similaires, mais davantage de boursiers doctorants

Comme l'ensemble des alumni interrogés, les répondants boursiers ont suivi principalement des formations diplômantes : c'est le cas de 80 % d'entre eux, et de 78 % des alumni non-boursiers. Les boursiers du gouvernement français sont toutefois plus nombreux en formations co-diplômantes (16 %, contre 8 % des autres boursiers et 10 % des alumni non-boursiers). Les boursiers sont, comme les autres alumni, inscrits majoritairement à l'université : 67 % contre 69 % pour les alumni non-boursiers.

Il y a en revanche moins de boursiers ayant étudié en écoles de commerce : 5 % contre 13 % pour les autres alumni, et une surreprésentation de boursiers des gouvernements étrangers en écoles d'ingénieurs : 27 % contre 18 % des boursiers des gouvernements français et 20 % des non-boursiers. La différence majeure concerne le niveau des études suivies : **presque un tiers des répondants boursiers des gouvernements français et étrangers ont suivi un doctorat** (32 %), contre un dixième des alumni non-boursiers (12 %).

Avant leur séjour en France, les boursiers des gouvernements étrangers sont significativement plus nombreux à avoir obtenu le Baccalauréat dans un lycée français à l'étranger (21 %, contre 5 % des boursiers du gouvernement français et 10 % des autres alumni). Ils sont, par conséquent, plus nombreux à avoir été inscrits en lycée pour suivre une CPGE ou un BTS (5 % contre 1 % des BGF et 2 % des non-boursiers). Les boursiers des gouvernements étrangers sont également plus nombreux à avoir réalisé l'intégralité de leurs études supérieures en France (37 %, contre 12 % des BGF et 18 % des autres alumni).

L'insertion professionnelle et la situation actuelle des boursiers

L'insertion professionnelle a été aussi rapide pour les boursiers des gouvernements français et étrangers que pour les autres alumni, mais le pays du premier emploi diffère : il s'agit davantage du pays d'origine pour les boursiers du gouvernement français (54 %) que pour les autres boursiers (43 %) et les non-boursiers (37 %). Si l'ensemble des alumni déclarent, à 88 %, que ce premier emploi correspondait à leurs attentes, les boursiers du gouvernement français l'affirment plus fortement avec

32 %
des répondants boursiers
ont suivi un doctorat

59 % de « Oui tout à fait », contre 56 % pour les autres boursiers et 51 % pour les non-boursiers.

Avec une part plus importante de doctorants, **les boursiers sont plus nombreux à exercer actuellement une profession intellectuelle et scientifique** (62 %) que les autres alumni (48 %), mais se trouvent légèrement moins nombreux dans des fonctions de dirigeants (23 % contre 27 %).

Les boursiers se retrouvent également davantage dans des entreprises publiques (45 %) que les autres alumni (27 %). Par secteurs, les boursiers du gouvernement français sont significativement plus nombreux à travailler dans le domaine de l'enseignement (23 %) que les boursiers BGE (18 %) et les non-boursiers (12 %). Les boursiers BGE travaillent quant à eux davantage dans le domaine de l'industrie et de la production (12 %) que les BGF (6 %) et les autres alumni (8 %). Concernant la satisfaction liée à leur rémunération, 63 % de l'ensemble des alumni se jugent satisfaits, les boursiers BGF étant là aussi les plus affirmatifs, avec 23 % de « très satisfaits », contre 21 % des BGE et 19 % des non-boursiers.

La diffusion de la culture et de la langue française

Les boursiers conservent de forts liens avec la France, dans les mêmes proportions que les autres alumni : ils sont tous des ambassadeurs de la France.

Avant leur séjour d'études en France, les boursiers du gouvernement français étaient moins nombreux à déclarer parler couramment français (44 %), et à l'inverse les autres boursiers plus nombreux (54 %) que les non-boursiers (48 %). Cet écart s'amenuise à l'issue de leur séjour, puisqu'ils sont en moyenne trois alumni sur quatre à se déclarer bilingue (respectivement 73 %, 78 % et 77 %). L'utilisation au quotidien concerne également trois quarts des alumni indépendamment de leur statut de boursier, mais plus souvent dans un usage uniquement professionnel pour les boursiers BGF (12 %) que pour les BGE (7 %) et les autres alumni (8 %).

Campus France s'est associé à l'institut Verian
(ex-Kantar Public) pour la construction et l'hébergement
du questionnaire de cette enquête.

Directrice de la publication

Donatienne Hissard, Directrice générale

Pilotage, rédaction et édition

Florentin Piron

Comité éditorial

Judith Azema, Béatrice Khaiat, Patrice Goujet, Olivier Marichalar
Nabil M'Silti, Guillaume Tétard, Thierry Valentin

Remerciements

Jean-Christophe Dumont (OCDE)

Réalisation

Efil - www.efil.fr

Impression

CIA Graphic

—

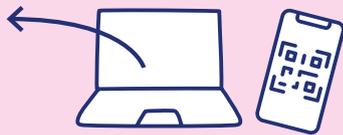
Campus France

Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur,
l'accueil et la mobilité internationale

28, rue de la Grange-aux-Belles - 75010 Paris

www.campusfrance.org

Mai 2024



campusfrance.org

SUIVEZ-NOUS SUR...

